

C'est amusant de voir tous ces outils en photos et d'inaugurer cette série parce que moi et la boîte à outils, on est un peu fâché, ça fait longtemps que je ne l'ai pas ouverte. Ma femme pourra vous le confirmer. Et pourtant j'admire les bâtisseurs. Petit à 9 ans, j'ai beaucoup admiré les gens qui ont bâti cette chapelle. Nous avons un plan de l'architecte et c'est tout. Ce sont les membres de l'église qui ont creusé les fondations, coulé la dalle, monté les murs, etc. Et moi je traînais au milieu et j'observais attentivement. Dès fois, sans doute pour m'occuper et ne pas que je traîne dans les pattes, on me confiait une mission. Je devais prendre une brouette et aller à l'Intermarché derrière chercher des boissons. On a vraiment changé d'ère, à cette époque cela ne dérangeait personne au magasin que j'entre avec une brouette et que je passe à la caisse avec des « panachés ».

J'étais heureux, en tout cas, de rendre service à tous ces jeunes et adultes qui donnaient de leur temps sur le chantier. Je les voyais comme des demi-dieux. Je me souviens particulièrement d'E. E., il m'impressionnait, c'était une force de la nature, il soulevait les sacs de ciment comme s'ils ne pesaient rien, je me souviens aussi d'un monsieur sage mais embêtant, C. B. Il me disait que ce n'était pas une bonne idée d'avoir pris un marteau et de jongler avec. Le rabat-joie. Bon, effectivement, il avait raison, ce n'était pas une bonne idée ! Il y a un trou qui a été bouché au sol près de l'entrée à gauche.

Il y avait pas mal de femmes qui participaient aussi. Le mur sur la droite a été en grande partie monté par des filles du groupe de jeune de l'époque. Chaque membre de l'église était en fait invité à financer au moins un parpaing, une brique, et à venir la poser et mettre son nom dessus. Si on grattait la peinture, comme des archéologues, on retrouverait sans doute les noms de toutes les personnes qui ont participé. Participé et aussi beaucoup prié pour le financement, la main-d'œuvre et que, tout simplement, cette église voit le jour. Ce sont des modèles pour nous aujourd'hui qui avons comme projet sur 5 ans de donner une nouvelle jeunesse à ces bâtiments en les rendant plus grand, plus accueillant pour les chorales, les enfants, les invités. Puisqu'on parle de modèle, déjà à l'époque les membres de cette église ont été beaucoup inspirés et encouragés par la personne de Néhémie dans la Bible. Nous vous proposons sur plusieurs dimanches de nous plonger dans la vie de cet homme d'exception qui nous montre comment bâtir sa vie sur des bases solides, sur Dieu tout simplement.

L'histoire commence 445 ans avant la naissance de Jésus. Néhémie est un juif qui se trouve à Suse, dans le pays que l'on appelle maintenant l'Iran, à plus de 10 jours de marche de Jérusalem. Plus de 70 ans auparavant, les juifs qui habitaient Jérusalem et ses environs avaient été attaqués et déportés par le peuple Babyloniens. Le temple bâti par le grand roi Salomon avait été détruit, la ville saccagée. Un désastre national.

Premier épisode de la série, chapitre I du livre de Néhémie :

Histoire de Néhémie, fils de Hakalia. La vingtième année du règne d'Artaxerxès, au mois de Kislev, je me trouvais dans la citadelle de Suse.

Hanani, l'un de mes parents, arriva avec un groupe d'hommes de Juda. Je leur demandai des nouvelles du reste des Juifs revenus d'exil, et de Jérusalem.

Ils me répondirent : Ceux qui ont survécu à la captivité et qui vivent dans le district de Juda se trouvent dans une grande misère et dans une situation très humiliante ; il y a des brèches dans la muraille de Jérusalem et ses portes ont été détruites par le feu.

Lorsque j'entendis ces nouvelles, je m'assis et me mis à pleurer. Pendant plusieurs jours, je restai abattu. Je jeûnai et je priai constamment devant le Dieu du ciel.

Je suppliai : Ah ! Éternel, Dieu du ciel, Dieu grand et redoutable, toi qui restes fidèle à ton alliance et qui conserves ta bienveillance à ceux qui t'aiment et qui obéissent à tes commandements, prête attention à la prière de ton serviteur ! Que tes yeux soient ouverts pour voir que je suis en prière devant toi en ce moment, jour et nuit, pour intercéder en faveur de tes serviteurs les Israélites et pour confesser leurs péchés. Car nous avons péché contre toi. Oui, moi et mon peuple, nous avons péché. Nous sommes vraiment coupables envers toi, car nous avons désobéi aux commandements, aux ordonnances et aux lois que tu as donnés à Moïse, ton serviteur.

Souviens-toi, cependant, je te prie, de ces paroles que tu as ordonné à ton serviteur Moïse de prononcer : « Lorsque vous serez infidèles, je vous disperserai parmi d'autres peuples. Mais si vous revenez à moi pour obéir à mes commandements et les appliquer, alors, même si vous vous trouvez éloignés jusqu'aux extrémités de la terre, je vous rassemblerai, et je vous ramènerai de là au lieu que j'ai choisi pour y établir ma présence. »

Ils sont tes serviteurs et ton peuple, que tu as délivrés par ta grande force et par tes interventions puissantes.

Je t'en prie, Seigneur, veuille prêter attention à la prière de ton serviteur et à celle de tes autres serviteurs qui désirent te craindre ! De grâce, fais réussir aujourd'hui la démarche que je vais entreprendre et que cet homme m'accueille avec compassion ! Or, à cette époque, j'étais chargé de servir les boissons à la table de l'empereur.

Peut-être que comme moi vous luttez encore pour comprendre l'intérêt de la prière, ou pour prier tout simplement. Moi j'ai tout essayé : le soir avant de dormir mais je m'endors avant de finir. En marchant comme aimait faire mon père mais moi je regarde les arbres, les oiseaux, les gens, et j'oublie que je suis sorti pour prier, etc. Toujours un truc qui vient perturber ma concentration. Et puis quoi dire exactement ?

Et pourtant comme beaucoup de vieux de la vieille, je sais l'importance de la prière, les miracles qu'elle peut entraîner. Et que je passe à côté de quelque chose de très important. Ce n'est pas pour rien, que Jésus nous dit « **qu'il est nécessaire de prier constamment, sans jamais se décourager.** » (Luc 18.1)

Or dans le texte que nous avons lu, Néhémie apparaît comme un modèle exceptionnel, un véritable homme de prière.

Voici quatre attitudes de Néhémie pour nous aider à mieux prier. Vous verrez qu'il y a beaucoup de ressemblance avec le « Notre Père » enseigné par Jésus.

1re attitude : prendre une cause à cœur

Ce qui m'impressionne avec Néhémie c'est sa capacité à se lamenter sur une situation désespérée mais si loin de lui. Après tout, si l'exil a duré environ 70 ans et vu l'espérance de vie à l'époque, Néhémie était né en exil, à l'étranger. Il avait plus que fait son trou là-bas. Il était échanson de l'empereur, il lui servait les boissons. Ça peut sembler ridicule maintenant mais c'était, à l'époque, un des plus hautes postes possibles dans l'administration. Il fallait avoir la confiance absolue du roi. Il n'y avait pas les experts à Miami à l'époque, la police scientifique. Le poison était le crime parfait. Il fallait donc quelqu'un qui vous serve à boire en toute confiance, quelqu'un qui avait lui-même goûté ou fait goûter les boissons. Ta vie était liée à la confiance du roi. C'est toi aussi qui sélectionnais les meilleurs vins, tu connaissais bien les producteurs, l'économie du pays.

On peut le voir dans l'église, vous qui avez grandi dans des pays étrangers, vous vous souciez encore des gens là-bas, de la situation politique. Vous vous rendez sur place de temps en temps malgré le sacrifice économique que cela représente. Vos enfants nés ici... eh bien ce n'est déjà plus la même chose. Ils n'ont pas cette attache. C'est le cours naturel des choses. Mais Néhémie se soucie dans ses tripes de la situation de Jérusalem et de ses frères là-bas. Jésus nous demande de nous soucier les uns des autres.

« Heureux ceux qui pleurent » dit-il dans le sermon sur la montagne en Matthieu 5,
« Partagez la joie de ceux qui sont dans la joie, les larmes de ceux qui pleurent. » Romains 12.15

Néhémie voit un décalage entre sa bonne situation et la ville du Seigneur, le royaume de Dieu. Entre lui et ceux qui ont eu le courage de rentrer au pays.

Première leçon : la prière, c'est se décentrer de soi-même ! on tourne souvent en rond dans la prière parce qu'on tourne autour de notre petit nombril.

Alors quelle cause vas-tu choisir ? Tu ne pourras pas sauver le monde entier. Jésus de son vivant s'est particulièrement concentré dans la prière sur 12 disciples, proches de lui, qu'il avait choisis. Quelle cause vas-tu choisir ? Est-ce que ce bâtiment fait de pierre vivante et la ville d'Ozair pourrait en devenir une ?

2^e attitude : la louange

J'ai un problème avec les apéritifs. À chaque fois que je suis invité chez des gens ou que se profile un grand repas en famille élargie, Pâques, Noël, je me dis la même chose : « bon cette fois-ci tu fais en sorte qu'au moment du repas, pour bien en profiter, tu aies encore faim et que tu sois en forme, tu ne te jettes pas sur l'apéritif, tu te contrôles » mais à chaque fois c'est la même chose, j'aime trop ça : « oh les bonnes chips, oh les petites tartines au foie gras, oh les tomates-cerises, les olives, le saucisson, oh la bonne bière locale, oh le petit rhum vieux de Martinique, le meilleur au monde ! » Et voilà, j'arrive au repas, j'ai plus faim et j'ai déjà envie de faire la sieste. Arrêtez un peu de bien nous recevoir comme ça, vous aussi !

La prière, c'est un peu pareil. Quand on est vraiment concerné, touché par un sujet, on a envie de se jeter dessus de rentrer tout de suite dans le vif du sujet. « Dieu fait quelque chose, tu dois faire quelque chose ! ».

Néhémie ne rentre pas comme cela dans sa prière. Il prend le temps de louer Dieu.

Éternel, Dieu du ciel, Dieu grand et redoutable, toi qui restes fidèle à ton alliance et qui conserves ta bienveillance à ceux qui t'aiment et qui obéissent à tes commandements...

Il se soumet aux invitations des Psaumes :

« Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! Je domine sur les nations, je domine sur la terre. »
Psaumes 46.11

« Que tout mon être bénisse l'Éternel, sans oublier aucun de ses bienfaits. » Psaumes 103.2

Jésus dans sa prière modèle ne fait pas autrement en la commençant par un hommage

« Notre père qui est au Cieux que ton nom soit sanctifié ».

C'est la version spirituelle du proverbe « tourner 7 fois sa langue dans sa bouche avant de parler ». Il s'agit de se remettre à sa juste place devant le Dieu Créateur, de le voir comme il est vraiment. Et quand on le voit comme Néhémie le voit, fidèle et bienveillant, on laisse tomber sa colère. Il s'agit aussi de ne pas être ingrat et de se rappeler ce qu'il a fait pour nous dans le passé.

On aime à dire que Dieu est notre ami. C'est la révolution du Christianisme. C'est Jésus qui nous dit en Jean 16.15 « je vous appelle mes amis ». Alors, il est temps que le considérons

vraiment comme un ami. J'ai un très bon ami, G., un frère. Il ne me viendrait pas à l'idée de sonner à son interphone et de dire tout de suite « Salut c'est moi, je viens te taper 50 euros ». Je me souviens de tout ce qu'on a vécu, de tout ce qu'il a fait pour moi. J'ai de la révérence pour lui. Je ne me permettrais pas. Et voilà, des fois nous traitons Dieu moins bien qu'un ami.

Développer cette révérence et amitié avec Dieu, c'est souvent la partie la plus dure dans la prière car on fait face à la sécheresse de nos cœurs. Cela demande souvent de faire une pause. D'ouvrir notre Bible et de s'inspirer des paroles de Jésus. De renouer avec la création et d'aller marcher en dehors de la ville. De développer un talent créateur. Moi je suis comme notre poète officiel Dominique Ramus, j'aime écrire 2 ou 3 choses sur un carnet. Mais cela peut être manuel. J'ai découvert la semaine dernière les magnifiques fleurs en papiers de M. Quelle belle manière de louer Dieu !

3^e attitude : la chasse au péché

J'ai trop lu de roman de science-fiction dans ma jeunesse. Dans l'un d'eux, des dauphins, en voie de disparition sur terre, avaient été emmenés sur une autre planète recouverte. Cette planète est recouverte entièrement par un océan, plein de bons poissons pour eux et sans prédateurs, où ils ont pu se multiplier. Plusieurs années après, un explorateur de l'espace arrive sur cette planète.

Avec sa technologie, il arrive à communiquer avec les dauphins et il leur pose une question : est-ce que vous regrettez la planète Terre ? Est-ce que quelque chose vous manque ? Et les dauphins de répondre d'une même voix : les requins nous manquent... Leurs anciens et seuls ennemis leur manquent. Je suis sûr que les requins ne vous manquent pas quand vous allez vous baigner à la mer ou à la piscine, mais le sens profond de cette histoire c'est que nous nous cherchons constamment des ennemis. C'est ancré dans notre nature pécheresse. Il nous faut quelqu'un sur qui passer notre colère et pouvoir l'accuser de tout ce qui ne va pas dans notre vie. Dans certaines cultures dont tu es peut-être originaire, si quelque chose ne va pas dans ta vie, si ton copain ou ta copine m'a quitté, si tu as échoué à cet examen, c'est que forcément quelqu'un te veut du mal, t'a jeté un sort ou le mauvais œil. C'est profondément inscrit dans l'éducation. Un mauvais réflexe. Ce n'est pas moi, c'est l'autre. C'est Adam qui n'assume pas devant Dieu et qui dit « c'est ma femme Ève qui m'a donné le fruit ».

Néhémie ne mange pas de ce pain-là. Il n'accuse pas les envahisseurs et les peuples aux alentours qui ont brisé les murailles et mis le feu aux portes. Il reconnaît que ce qui a conduit là, c'est d'abord le péché du peuple de Juda dans lequel il s'inclut. **« Oui moi et mon peuple, nous avons péché ».**

C'est reconnaître devant Dieu que le mal ne vient pas de lui. **« celui qui commet le mal ne sait rien de Dieu »** nous dit l'apôtre Jean (3 Jean). Et c'est se poser la question dans la prière : est-ce que j'ai ma part dans la situation qui me préoccupe.

Le Notre père ne dit pas le contraire. Quand nous prions « pardonne -nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Nous ne nous disons pas, l'air satisfait, « c'est vrai que moi je pardonne à tous ». Au contraire, nous viennent à l'esprit les visages des gens que nous devrions pardonner. Quand nous prions « ne nous laisse pas entrer en tentation », nous voyons très bien à quelle tentation nous ne devrions pas céder.

4^e attitude : une prière en action

Mon père a été pasteur de cette église pendant quelques années. Quelques-uns ici l'ont connu. Il était redoutable. Si quelqu'un venait le voir pour s'exercer au sport national français, c'est-à-dire si quelqu'un venait le voir pour râler. « Mais ce n'est pas normal, on manque de ci, on manque de ça, il y a trop de ci, il y a trop de ça ». Mon père répondait systématiquement : « D'accord tu as raison, c'est un problème, alors dis-moi, qu'est-ce que toi tu vas faire pour améliorer les choses. » Pas de « je vais m'en occuper » ou « qu'est-ce que tu proposes » mais « Tu as remarqué un problème, que vas-tu faire ? ».

Ici, nous ne sommes ni dans une crèche ni dans une secte. Un responsable de l'église n'est pas là pour te nourrir à la petite cuillère ou te dire ce que tu dois faire mais pour t'encourager à marcher droit devant Dieu.

Avec Dieu, c'est pareil multiplié à l'infini. Dieu n'a pas besoin de toi ou de moi pour accomplir ses plans. Il se satisfait à lui-même. Mais dans son amour pour nous, il nous fait l'honneur de participer à sa gloire, à ses plans. Comme si vous aviez construit tout un bateau en bois et vous disiez à votre fils : « viens, je l'ai fait pour toi, à toi l'honneur de planter le dernier clou. »

« Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu ; car par notre union avec Jésus-Christ, Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes qu'il a préparées à l'avance afin que nous les accomplissions. » Éphésiens 2.10

Dans notre esprit, on dissocie souvent la prière et l'action. « Je ne peux rien faire bon beh je vais au moins prier ». Ma grand-mère qui avait dû remarquer ma formidable aptitude à tourner en rond, m'avait acheté un livre qui s'appelait « Ne reste pas là à rien faire, prie quelque chose » ! C'est vrai que c'est un bon début. Mais il nous faut aller plus loin et comprendre que l'action n'est rien sans la prière et que la prière appelle l'action.

Et c'est, là encore, que Néhémie est formidable. Dans son processus de prière, après avoir remis à Dieu le sujet, loué, confessé, appelé à une intervention surnaturelle, il s'est demandé devant Dieu ce que lui pourrait faire pour cette situation. Et il termine en priant pour cette seule action. Aller parler au Roi.

Qu'est-ce que moi, à la place où je suis, je peux faire pour intervenir ? Une seule action, une, simple, réalisable pour lequel je demande à Dieu la grâce de réussir.

Vous commencez à connaître mes anecdotes, j'aime bien me la raconter, dire que j'ai fait l'armée et tels ou tels stages commando à l'armée. Mais je n'ai même pas le budget pour aller en Iran, ni vraiment la capacité et le matériel d'aller délivrer nos quatre frères et sœurs là-bas. Je ne tiendrais pas une seconde. Mais je peux signer la pétition et prier pour que cette simple action ait un impact sur les décisionnaires.

Est-ce que quand tu décides de prier pour un sujet, une personne, tu es prêt à réfléchir devant Dieu et prier pour une petite chose, simple que tu vas pouvoir faire ?

Cela correspond au « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Surtout la dernière phrase. On se doute bien que le caddie de carrefour plein à ras bord ne va pas apparaître devant nous par magie. Non, par là on demande à Dieu de bénir notre travail.

Conclusion

Nous avons donc vu un Néhémie qui sait prendre une cause vraiment à cœur, entre dans une vraie conversation avec Dieu, pleine de respect et d'amitié, assume sa part de responsabilité et prend sa part de travail courageusement pour l'œuvre du Seigneur. Que cet exemple de maturité guide nos prières pendant les cinq ans à venir.